

Georges Hourdin : le fondateur de Télérama a 100 ans

# Télérama



Du 26 décembre au 1<sup>er</sup> janvier 1998 N° 2554

Noël

T 2773 - 2554 - 10,00 F



EDITION PARIS CPPAP N° 59.386

Mercredi 23 décembre 1998 / Hebdomadaire / 10 FF / 65 FB / 2.70 FS / 62 FL / 24 MAD / ISSN 0040-2699

Revivals

**Michel Hermon**

Thank you Satan  
(un récital Léo Ferré)

**Thank you Ferré**  
**Mouloudji**

Autoportrait

**William Sheller**

Tu devrais chanter



Au printemps dernier, Michel Hermon créait un récital Ferré intitulé *Thank you Satan*. A ses côtés, le pianiste Pierre-Michel Sivadier et l'accordéoniste Gérard Barreaux, avec lequel Hermon avait donné cinq ans plus tôt un remarquable récital Piaf. Dans le répertoire de Ferré, Michel Hermon est également souverain, l'enregistrement public en témoigne. Le piano ricane, l'accordéon gifle, l'anar s'enflamme, l' amoureux étreint les étoiles. (Presque) tout Léo est là.

(Presque) tout Léo aussi dans le triple-CD *Thank you Ferré*. Le texte qui l'accompagne est signé Maurice Frot, longtemps proche de l'artiste. Voilà un homme qui sait de qui il parle, et de quoi il était question. Du livret au choix et à l'ordre des chansons, c'est du beau, du bon boulot, bien loin de la compil fourre-tout-vite-fait. Dans la même collection « Edition long format », on remarque aussi *Sacré Nino...*, synthèse d'un insaisissable, préparée par Ferré (et par son épouse, Kinou) peu avant sa disparition. Une manière d'autoportrait...

*Autoportrait*, c'est le titre d'une réédition bienvenue du combatif, du lumineux Mouloudji qui a donné au sanglant coquelicot de Raymond Asso comme aux espérances amoureuses un parfum d'éternité : « *Un jour tu veras, on se rencontrera* » (chanson enchanteresse dont il était l'auteur)... Rencontrer « Mouloudji », c'est fraterniser avec Vian, Queneau, Prévert ; avec un artisan discret, discrètement parti.



**Sheller livre son manifeste d'artiste éclectique.**

William Sheller s'est fait rare ces dernières années. On a d'abord pensé que cette double compilation n'avait d'autre but que de faire attendre encore son nouvel album (deux inédits nous mettent ici en appétit : *Les Millions de singes* et *Centre-ville*). Mais *Tu devrais chanter* est mieux qu'un bilan provisoire : le manifeste d'un artiste éclectique. Il porte en titre une phrase que Barbara a dit un jour à l'arrangeur de son album *La Louve*. Sheller rapporte leur échange dans le livret. Et commente ensuite chacun des titres choisis. Avec drôlerie, ce qui n'étonnera personne et surtout pas le public de ses concerts, mais aussi avec une franchise peu courante. « *Perlimpimpin qui cuit le nez* », déprime, dérision, passion pourtant, humour toujours... A lire comme à entendre, un Sheller d'anthologie.

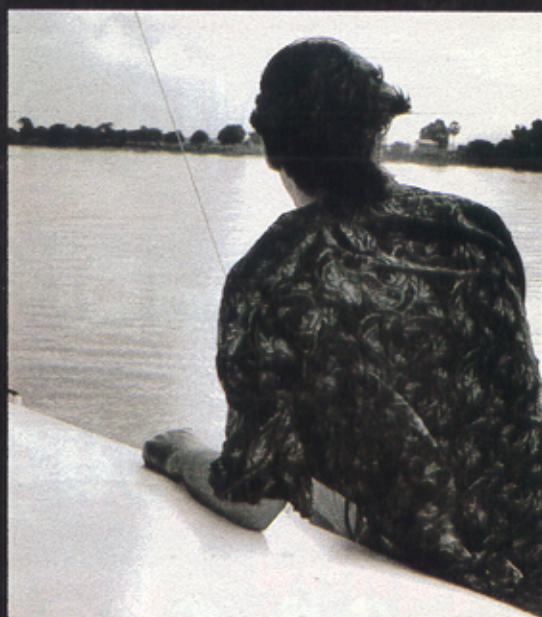
Michel Hermon : 1 CD Last Call 3041312 - Distr. Arcade - 73 mn.  
*Thank you Ferré* : 3 CD Barclay 557 687-2 - 212 mn. Mouloudji : 2 CD Disc'AZ 122 092 - 127 mn. William Sheller : 2 CD Mercury 538557-2 - 129 mn.

**Concert William Sheller** le 28 décembre à Paris (Olympia).

**Noël sur telerama.fr**

**Vous avez enjolivé votre sapin, décidez maintenant votre site et offrez-vous de petites surprises multimédia.**

<http://www.telerama.fr>



# manset : jadis et naguère

16<sup>e</sup> ALBUM

... Manset fait l'impasse sur la guerre du feu, les guerres de libération, la guerre automobile, pour ne retenir que l'idée de "ce qui fut" et s'est perdu (...) Il impose à ses laudateurs comme à ses détracteurs, tout aussi nombreux, le respect dû à son travail, un travail d'artiste, d'artisan d'art, dont on n'aura jamais le droit de dire qu'il n'est pas digne (...) Il se tient droit, dans les lumières, sur la route, noyé dans les synthétiseurs ou les guitares, dans le verbe ou dans le bruit de fond de la civilisation du Net.

Le Monde

... Hors des vagues successives d'un rock à la française, il est peut-être le seul artiste véritablement "culte" dans ce pays. S'il faut le comparer, on dirait qu'il exerce le magistère d'un Ferrat s'abstenant de suivre quiconque, qu'il possède la poigne d'un Brel rétif à l'autobiographie - encore qu'il soit extrêmement éloigné stylistiquement de l'un, de l'autre et de quiconque (...) Son nouvel album est sévère, droit, avec cette opulence ambiguë qui est sa manière et une sorte de sécheresse formelle qui saisit d'emblée.

LE FIGARO

... D'une façon ou d'une autre, c'est là, dans ces "dérades", comme on dit chez Rimbaud "bateau ivre", que réside le charme fluctuant du dernier Manset (...) On croirait voir passer, au bord d'un rio en crue, de ces amas de brousse, d'algues, de glace peut-être, atolls déracinés voués à disparition, avec leurs reliefs ébouriffés, micro-systèmes technologiques, avec leurs mâtres hérissées et des noeuds de laine à la traîne comme des falbalas croupis, chaluts à rémoras et remords musicaux.

Libération

... Mais si Manset est bien un réactionnaire, c'est au sens où l'entendait récemment Houellebecq : un homme qui, par son rythme d'écriture, son cheminement musical, sa vision du monde, rompt avec la frénésie mécanique des temps dans lesquels il est censé se fondre, oppose son indéfectible lenteur aux flots épais et indistincts de l'actualité.

Inrockuptibles



... Après avoir inventé un nouveau langage musical, cohérent, singulier, funèbre, c'est désormais une quête de classicisme que Manset poursuit (...) Un album de vieux, de sage, de fou, Lucide, empesé, hanté, Miné par le passé.

TECHNIKART

EMI